

## Un souffle d'humanité

Pour JM Torque le souffle est devenu un second souffle...

C'est aujourd'hui son seul et unique outil de travail.

Il y a maintenant longtemps que ce peintre a remplacé le pinceau par la bouche obtenant par le geste de ses lèvres et par la poussée ainsi produite un balayage de la peinture fraîche qui lui confère l'étalement souhaité puis la trace espérée.

Peut-on encore parler de peinture?

Avons-nous le droit de considérer encore la technique du peintre?

En regardant le travail de Torque, nous sommes assurément, avant tout autre chose, retenus par sa maîtrise, admiratifs de son métier.

Le savoir et la pratique sont chez lui évidents, énoncés, revendiqués. Sa technique est vertueuse et incontestablement efficace.

Tout semble là : une relation maîtrisée, contrôlée à force de pratique et usitée avec discernement.

Or, réduire cette œuvre singulière à du savoir-faire (fut-il savant) ne serait ni juste, ni suffisant.

Le choix des moyens plastiques retenus par JM Torque est le résultat d'un immense travail de recherches au service d'une quête : rendre compte de l'intimité profonde de celui qui, assidu mais obstiné, a soif de vérité.

Il y a chez cet artiste un besoin viscéral de remonter au cœur le plus intense et le plus vif du sentiment humain. Il y a chez lui, et à n'importe quel prix, comme il y avait chez Rembrandt ou Bacon, la volonté violente d'entrer au vif du sujet, en cet endroit si douloureux mais révélateur où on admet ! « *Peindre vrai...* » Il faut pour cela se laisser submerger et accepter d'oublier l'apparence, l'aspect rassurant des choses, pour qu'enfin tout devienne confiance.

Au fond, il me semble même que le souffle posé sur la surface enduite de la toile n'est qu'un prétexte pour le peintre à ne surtout pas tomber dans la facilité de l'effet que produirait un autre geste, plus ancestral, et surtout plus (re)connu, et donc immédiatement lisible, mais qui pourrait malgré cela leurrer l'observateur... De ce que nous artistes-peintres nous nous méfions : le *beau geste*. Alors, inlassablement l'artiste cherche une autre posture...

Il souffle son propos car il ne veut ni le hurler ni le murmurer.

Avec persévérance, dans l'atelier devenu laboratoire, animé de l'espérance du chercheur acharné, ce peintre expérimente. Toute recherche est tout à la fois douloureuse et dynamisante. La sienne est en plus ressourçante : elle le construit de l'espoir de celui qui sait qu'il dit vrai et nous éclaire de ses aveux.

Il semble difficile d'admettre que JM Torque puisse décider d'emprunter ces chemins si rudes, si risqués, si nouveaux et déstabilisants uniquement pour fuir d'autres moyens plus traditionnels qui lui seraient pourtant plus confortables. L'inégalable honnêteté de sa démarche et cette envie par-dessus tout de dire enfin ce qu'on tait de l'homme, de ses faiblesses, de ses failles mais aussi de ses forces sont, elles, les seules vraies raisons qui le poussent à agir ainsi.

Alors, oui, pour JM Torque le souffle est devenu un second souffle...

Philippe Guesdon 2017